



Supplément au bulletin de liaison de l'association de la musique électronique progressive française.

Patch Work Music

<https://asso-pwm.fr>

contact@asso-pwm.fr

Encore n°4

septembre/octobre 2023

Retour sur le printemps mandarine

Par Charles Coursaget, Dominique Daviot & Christophe Bargeault

Le printemps dernier fut l'occasion d'un double événement sur **Tangerine Dream**, car en plus du premier livre paru en français au mois d'avril, la capitale a également accueilli le groupe allemand le temps d'une soirée de mai ; concert auquel plusieurs membres de Patch Work Music ont assisté, entre nostalgie et découverte. Dès lors, les souvenirs se sont ravivés, jusqu'à un certain concert de 1981.



C'est lors du SynthFest et grâce à **Charles** que nous avons appris la venue de **Tangerine Dream** en France pour un concert à Paris à la **Gaîté Lyrique**. Et c'est un événement car leur dernier concert dans notre pays remontait au 22 mai 2014 dans la cadre du **Phaedra Farewell Tour**.

Le rendez-vous était pris, il n'y avait plus qu'à se retrouver le samedi 20 mai, à la Gaîté Lyrique. Neuf années se sont écoulées depuis la dernière venue du groupe au **Trianon**, huit mois avant la disparition d'**Edgar Froese**. C'est donc avec un certain enthousiasme que les fans se sont rassemblés le jour J sur le parvis de ce superbe théâtre « Belle époque ». Nous y rejoignons Charles et son fils. L'ambiance est très amicale, chacun retrouvant des connaissances ou des fans qui nous sont inconnus mais avec qui les discussions se déroulent comme si nous nous connaissions depuis plusieurs concerts.

Nous entrons enfin et, à l'étage, découvrons le très beau hall et la superbe salle qui sert de bar et le stand de goodies qui propose les derniers albums de TD (en particulier la

collection *The sessions*) et de **Thorsten Quaeschning**, ainsi que quelques T-shirts.

Puis la grande salle nous absorbe. Il s'agit de la salle historique de l'**Elysée Montmartre** qui servait autrefois de salle de bal dans ce théâtre. Entourée d'une structure métallique de style Eiffel, son sol est constitué d'un magnifique parquet en chêne massif. Malgré ces attraits, nos regards sont naturellement tournés vers la scène. Elle est assez surélevée pour que chacun puisse profiter du spectacle. Tout est nimbé de blanc : les stands sont drapés et même la face arrière de certains claviers sont masqués par de l'adhésif blanc. Les premiers rangs ont déjà été pris d'assaut par les aficionados, pour être au plus près du groupe et détailler les instruments. Le mur du fond est sombre, immaculé. Quoi, pas de projections ?

Nous sommes surpris d'être si peu nombreux eu égard à la renommée du groupe et son importance dans l'histoire de la musique électronique. La fosse n'est remplie qu'à moitié. La disparition d'**Edgar Froese** a-t-elle marqué une fracture dans

l'image du groupe ou bien les artistes d'il y a quarante ans ont-ils été oubliés du grand public ?

Vers 20 heures, la lumière s'éteint pour faire place à la première partie. La jeune **Malibu** gagne son pupitre de commande et après un timide salut de la main, bien à l'abri sous sa casquette, actionne les premiers pads de son contrôleur. Durant presque une demi-heure, l'artiste française va nous envelopper de ses nappes éthérées et de sa voix modulée et démultipliée à l'infini, reprenant la plupart des titres de son dernier EP : *Palaces of Pity*. Sa musique très « ambient » est apaisante et relaxante. Sur le plan scénographique, l'ambiance est minimaliste, proche d'une obscurité percée seulement d'une lumière tournoyante, comme celle d'un phare qui éclaire des paysages figés, et de quelques effets stroboscopiques. L'artiste

Sommaire

Concert

- Retour sur le printemps mandarine
- Souvenirs du concert à Paris en 1981
- Concert au Trianon en 2014
- Les visiteurs du son
- Kurtz « TD » Mindfields
- Sélection Patch Work Music

elle-même est, à regrets, trop discrète. L'interaction avec le public est inexistante tant elle est focalisée sur son écran. A la fin du set, elle repart en coulisse, aussi mystérieusement qu'elle était arrivée. La salle se rallume et le public reprend contact avec la réalité.

Peu après 21 heures, après qu'un grand écran ait (enfin !) été déployé derrière la scène, **Thorsten Quaeschning** prend possession des lieux suivi de **Hoshiko Yamane** et **Paul Frick**, et après quelques paroles amicales font retentir les premières notes. L'introduction donne l'impression d'un orchestre qui s'accorde, chaque musicien finalisant le réglage de ses instruments, comme une lente mise en ambiance progressive qui fait penser au titre *Sequent 'C 2019* de l'album *Recurring Dreams*. Puis une séquence très dynamique s'élève rapidement apportant avec elle la mélodie intemporelle de *Stratosfear*. Une animation reprenant le visuel de la pochette de 1976 finit de libérer la clameur du public et ravit les fans de la première heure.

Un public qui sera d'ailleurs comblé durant deux heures avec un set qui fera la part belle aux morceaux de la période **Virgin** et aux morceaux mythiques comme *Stratosfear*, *Sorcerer*, *Tangram*, *Logos*, *Phaedra*, *Choronzon*, *White Eagle*... qui trottent dans nos têtes depuis un très grand nombre d'années, sans oublier des compositions plus récentes venant jusqu'à *Raum*. Certains morceaux sont d'ailleurs beaucoup plus énergiques que ceux des albums studio.



Pour ceux qui ont assisté au concert de 2014, la formation actuelle est plus dynamique et entraînant. L'ambiance est très bonne et les spectateurs sont en osmose avec les artistes. Certains dansent, la plupart tapent du pied et hochent la tête en rythme.

Sur scène, le trio montre une belle complicité et un réel plaisir à jouer ensemble.

Thorsten Quaeschning se pose en véritable chef d'orchestre et il est beaucoup plus présent qu'à l'époque où **Edgar Froese** dirigeait son groupe.

Hoshiko Yamane sur le côté gauche de la scène est plus posée et passe aisément

du violon aux claviers. Quant à **Paul Frick**, il complète admirablement bien le jeu de **Thorsten** avec ses nombreuses machines et exprime toute sa virtuosité sur certains morceaux.

Côté sonorisation, c'était un peu trop fort par moment, parfois à la limite de la saturation pour certaines sonorités. Dommage. Les projections derrière la scène étaient magnifiques et illustraient admirablement bien les titres. Comme dans tout bon concert, le

temps passe atrocement vite et après un *Phaedra* très tonique, le groupe quitte la scène sous les ovations du public. Les connaisseurs savent qu'il manque un morceau, devenu un moment traditionnel depuis plusieurs années



en guise de conclusion et connu sous le nom de *Session*.

Alors le trio revient, et sous des acclamations qui n'ont pas cessé, entame leur session d'improvisation. Après avoir publié huit disques sur ce principe et un coffret de huit CDs supplémentaires tiré de leur tournée anglaise de mars 2022, on est habitué à ces moments de liberté où tout peut arriver, des plages « ambient » aux parties bien plus

rythmées. Ce rappel de plus d'une demi-heure sera un mélange émouvant des deux. Les plus aguerris auront noté que le gros modulaire « Eurorack » du leader n'aura que peu ou prou été utilisé durant la quinzaine de titres qui ont été

joués ce soir-là. Cette *Session* corrige le tir puisque

Thorsten Quaeschning en fera un abondant usage maîtrisé. Puis le groupe vient sur le devant de la scène et salue une dernière fois l'assistance, qui lui renvoie applaudissements nourris et autres bravos.

La salle se vide peu à peu et déjà les roadies s'activent

sur scène pour tout démonter afin que le groupe poursuive sa tournée. On se retrouve dans le hall puis dehors, chacun de nous est encore émerveillé de cette formidable soirée qui nous a fait revivre la carrière foisonnante et particulièrement riche du groupe emblématique de la musique électronique. Et l'on regrette déjà que les venues en France de **Tangerine Dream** soient bien trop rares.

Photos page 1 : D. Daviot / Page 2 : Ch. Bargeault

Souvenirs du concert à Paris en 1981

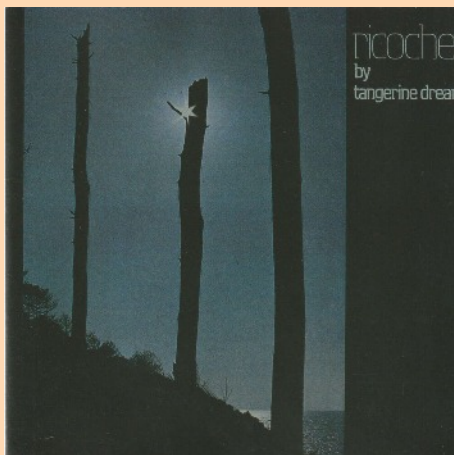
Par Charles Coursaget

Le 2 février 1981, **Tangerine Dream** était de passage à Paris. Ce fut le seul concert dans l'hexagone avec le line-up **Edgar Froese - Chris Franke - Johannes Schmoelling**. La prestation avait lieu au Palace, et non au **Bataclan** comme c'est parfois mentionné. Dans cette salle très branchée à l'époque avait eu lieu quatre années auparavant le fameux concert de Tim Blake avec l'utilisation novatrice des lasers. Et justement des lasers allaient à nouveau illuminer la salle ce soir-là, mais n'anticipons pas.

Jusqu'à-là, les seuls concerts auxquels j'avais assisté étaient de musique classique, autant dire que s'asseoir par terre dans cette salle enfumée et bondée était une première pour moi. Je m'y étais rendu avec un camarade de classe et un de ses amis qui me racontait avec délectation et mélancolie un concert de l'époque **Baumann** auquel il avait assisté, comme s'il narrait un événement d'un très ancien temps révolu. Je me souviens qu'à l'entrée il y avait de nombreuses pochettes de *Ricochet* sur le mur. Bien que l'heure prévue de démarrage fût passée depuis un long moment, le concert ne débutait pas. Les hauts parleurs diffusaient l'intégralité de la cinquième symphonie de Beethoven, et visuellement les synthés sur scène étaient recouverts de toile, ce

que l'on peut voir sur certaines photos de l'époque. Et puis le rideau a caché la scène et le public très chaud réclamait de plus belle le groupe. Enfin un speaker annonça textuellement que nos vieux amis de **Tangerine Dream** étaient prêts pour nous offrir un concert de deux sets de 45 minutes et peut-être plus si nous le réclamions, de quoi faire crier quelques fans.

Alors, les trois musiciens arrivèrent sur la scène sombre avec leurs lampes de poche, certains spectateurs criaient « assis ! » au petit groupe qui avait vaguement espéré assister au concert debout, collé à la scène. **Edgar Froese** à gauche, **Chris Franke** au centre devant ses modulaires et **Johannes Schmoelling** que nous connaissions peu à l'époque, à droite. La description à suivre des morceaux provient d'un mélange entre mes souvenirs et le CD inespéré du concert, sorti dans les années 2000.



A l'exception du passage très mélodieux de *Force Majeure* joué en fin de premier set, tout était inédit. Cela semblait terriblement frustrant que tant de morceaux n'aient pas de trace discographique, tant le son était efficace, tant l'ambiance était prenante et tant les passages mélodiques étaient magnifiques. Car si tout ou presque était nouveau, il ne s'agissait pas de semi-improvisations comme dans les années 70 mais bel et bien de morceaux structurés correspondant à la nouvelle orientation du groupe. Ce que nous ignorions, c'est que certains titres auraient leur version studio dans les tous prochains albums *Thief (Diamond Diary)*, *Exit (Choronzon)*, *Wavelength (Church Theme)*, ou dans le final de l'album live *Logos*. Les autres morceaux ne seront dévoilés que dans

l'album *Antique Dreams*, sorti en 2000, ou plus encore dans le *Live de Paris*, sorti en 2004 qui contient malheureusement un bug technique n'ayant rien à voir avec le concert.

Durant le premier set, nous eûmes droit à un virtuose solo de piano de **Johannes** clôturé par des applaudissements nourris, alors qu'en seconde partie, **Edgar** nous a gratifié d'une prestation à la guitare, passage obligé des concerts de TD toutes époques confondues (ou presque).

C'est durant le second set que les lasers bien synchronisés avec la musique firent leur effet hypnotisant notamment durant le long et envoutant titre *Silver Scale*.

Nous fûmes récompensés par deux rappels, puis le trio vint nous saluer avec des costumes

de singe. Je n'ai jamais vu de photo de cela ni lu la moindre évocation de ce curieux au-revoir, mais mon souvenir à ce sujet est pourtant bien réel.

Il y a certainement un peu de subjectivité dans ma description, parce que **Tangerine Dream** était déjà mon groupe favori, aussi parce que ce fut mon premier concert « rock », au sens large, également parce que je ne pouvais pas dans un appartement écouter ce type de musique avec un tel volume, et enfin parce que les lasers m'avaient grandement impressionné. Mais au regard de l'enthousiasme du public, je crois objectivement que ce concert avait vraiment quelque chose de mémorable.

La presse rock qui tournait progressivement la page de la musique synthétique allemande pour s'intéresser plus à la new-wave britannique naissante, souvent basique, a tout de même mentionné à cette occasion

que **Tangerine Dream** remplissait encore les salles. L'éminent journal **Le Monde** s'était même fendu d'un article préalable à la soirée.

En rentrant, avec des étoiles plein les yeux, je me souviens d'un bouchon vers le Palais des Sports à la sortie d'un concert de **Capdevielle**. C'est curieux, comme dans des journées marquantes, on se souvient des moindres détails.

De la bouche de **Johannes** venu au Synthfest, j'ai appris qu'à l'issue du concert, le groupe avait dîné dans un restaurant gastronomique de fruits de mer. Plus tard, TD allait jouer pour quelques dates en Italie. Quelques mois auparavant, le 20 octobre 1980 précisément, également en Italie, **Tangerine Dream** était en concert à **Bologne**. Je vous invite à chercher et à regarder une vidéo de cette date qui restitue bien l'ambiance des concerts de cette époque du groupe alors en pleine évolution.

Témoignage du concert au Trianon en 2014

Par *Dominique Daviot*

Un concert exceptionnel avec **Edgar Froese**, quelques mois avant son décès. Il était accompagné sur scène par **Thorsten Quaeschning** aux claviers, **Hoshiko Yamane** au violon et violoncelle, **Iris Camaa** aux percussions et **Linda Spa** aux claviers, flûte et saxophone. Ce concert avec de belles projections derrière la scène, faisait la part belle aux œuvres plus récentes du groupe, dont des morceaux issus des albums « *Joséphine - The mouse singer* et *Franz Kafka - The castle*. Surprenant, le set ne comportait pas de morceaux de l'album *Phaedra*, malgré le titre de la tournée. Celui-ci était sans doute prévu dans les rappels, mais après près deux heures de concert et une dernière et vibrante envolée à la guitare, **Edgar Froese**, semble-t-il bien fatigué, a dit quelques mots à son public avant de quitter la scène.

Charles Coursaget, qui assista ensuite au concert à Vienne, put obtenir quelques explications auprès de Bianca Froese. En effet, ce long titre *Phaedra* n'avait pas pu être joué à Paris du fait du retard pris au démarrage du concert. Il semble qu'il y avait eu un engagement à ne pas dépasser un certain horaire, ce qui avait mis **Edgar Froese** en colère. C'est peut-être ce qu'il avait voulu expliquer au public du **Trianon** ce soir-là.

J'en garde encore un souvenir émouvant. Je me rappelle également du stand qui proposait une collection impressionnante d'albums et de DVD, l'occasion de compléter la mienne et de découvrir les dernières productions dont la magnifique performance live en 2014 de la BO du film *Sorcerer*.

Rock n'Folk
Concert Tangerine Dream
(Date inconnue -1975 peut-être)

Je peux répondre aux critiques sans fondement des apprentis plombiers : s'ils trouvent un lavabo qui sort des sons comme ça, qu'ils me donnent le tuyau et je change aussitôt de salle de bains ! Chacune des quatre longues pièces qu'ils ont jouées était superbe ; beaucoup plus mélodique que ce à quoi je m'attendais. Les rythmes inextricables qui sortent des moogs de Chris Franke sont devenus aussi familiers aux amateurs du genre que le tempo traditionnel des groupes de rock. Et cette section de cuivres ! Comment, ils n'ont pas de cuivres ? Ils ont de tout : des flûtes, des batteries, des pianos et des orgues, des trompettes et des chœurs de 70 personnes, des guitares, des violons, et même plein d'autres instruments qui n'ont pas de nom mais ont des sons qu'on ne peut entendre nulle part ailleurs. Bien sûr, je n'ai pas pu les voir, d'abord parce qu'ils se cachent à l'intérieur de leurs machines, surtout parce que j'ai vite fermé les yeux. Il n'y a rien à regarder, sauf les lampes qui clignotent et les boutons qui tournent. Les musiciens ne bougent jamais, le calme règne en maître au théâtre d'Edgar, il n'y a qu'à se laisser submerger, pénétrer dans ce monde horizontal, s'évanouir pour oublier la pesanteur.

Tangerine Dream - Les visiteurs du son

Par *Christophe Bargeault*

Les éditions **Le Mot et le Reste** ont fait paraître au mois d'avril le livre d'**Emmanuel Saint-Bonnet** « *Tangerine Dream - Les visiteurs du son 1967-1987* » qui est, sauf erreur de ma part, le tout premier livre en Français sur le groupe fondé par **Edgar Froese**.

La période étudiée ici nous relate d'abord la jeunesse de **Froese** dans les milieux artistiques et le fameux Conservatoire de Berlin dont certains cours étaient dispensés par **Thomas Kessler**. Je vous renvoie d'ailleurs aux chroniques de **Frédéric Gerchambeau** dans les **Minimag**s de **PWM** qui abordent ce sujet (**Frédéric** qui est d'ailleurs cité à plusieurs reprises dans le présent livre). L'auteur s'attarde ensuite sur la discographie du groupe dont chaque album passé en revue permet de retracer et jalonner l'histoire de cette formation jusqu'au départ de **Chris Franke**.

Au fil des enregistrements et des concerts, on assiste aux rencontres qui joueront un rôle déterminant dans le « line-up » du groupe ; chaque intervenant apportant sa technique, ses idées, et sa personnalité qui rendra le trio plus ou moins complice en studio ou sur scène ; parfois aussi à des rendez-vous manqués (comme avec **Nick Mason** pour l'album *Stratosfear*) ; mais également à des rencontres technologiques qui feront évoluer la formation allemande des instruments traditionnels aux synthétiseurs, puis aux différentes techniques qui marqueront la création musicale. On en apprend également un peu plus sur les conditions du jeu en concert qui auront conduit le groupe à utiliser des sessions de studio ou des répétitions sur des albums estampillés « live » comme *Ricochet* ou *Encore*, ou bien lors du mythique concert à la *Cathédrale de Reims*, qui laissa le lieu dans un état pitoyable/

Le livre d'**Emmanuel Saint-Bonnet** est plutôt une bonne surprise pour qui ne s'est pas encore plongé dans l'autobiographie d'**Edgar Froese**, *Force Majeure*, ou dans les autres ouvrages consacrés au groupe. Il constitue une bonne entrée en matière dans l'histoire de **Tangerine Dream** et de ce qui peut être considéré comme sa meilleure période.

Il est à noter que cette maison d'édition propose un catalogue plutôt fourni d'ouvrages sur la musique, couvrant un large panel d'artistes et de styles, parmi lesquels **Kraftwerk**, **Pink Floyd**, ou encore **Mike Oldfield**, et comprenant l'excellent « *Au-delà du Rock - La vague planante, électronique et expérimentale allemande des années 70* », d'**Eric Deshayes**.



Au-delà du rêve (mandarine)

Par Christophe Bargeault

Pour beaucoup d'artistes, **Tangerine Dream** a été une influence majeure et, parmi eux, plusieurs sont reconnus pour cette parenté ; on pensera notamment à **Redshift**, au **Free System Projekt** ou encore au projet **Arcane** du compositeur **Paul Lawler**. Toutefois, certains artistes ont poussé davantage l'héritage. Faire du neuf avec du vieux sans doute, mais pas seulement...

En 2001 sort l'album *Entrance* d'un mystérieux duo autrichien nommé **Danger In Dream**. Le ton est donné ! L'album est très bien accueilli dès sa sortie et les titres qui le composent, comme *Stratus* ou *Underwater Connections*, sont d'évidents clin d'œil. La référence au groupe d'**Edgar Froese** ne s'arrête pas au nom du groupe ni aux titres. Chacune des dix-sept pistes du CD (regroupés en cinq parties, plus un titre seul) renvoie aux mythiques Logos, **Poland** ou encore **White Eagle**. Les harmonies et les phrases séquencées sont dans l'esprit du Dream, et les puissants solos apportent une touche supplémentaire. L'album est rapidement épuisé et ne sera réédité en version dématérialisée qu'en 2019 à l'occasion de la parution du second album du duo : *Iconic*. Plus

de vingt après sa sortie, je réécoute le premier album avec toujours autant de plaisir.

Dix années ont passé depuis cet album *Entrance*, et un nouveau groupe entre en scène en provenance d'Angleterre : **Perge**. Le projet créé par **Matthew Stringer**, rejoint l'année suivante par **Graham Getty**, tend à rendre hommage aux performances live de **Tangerine Dream** notamment celles de la période 74-86. Le visuel de certains albums de **Perge** reprend également les codes graphiques de certaines pochettes du **Dream**, rappelant *White Eagle*, *Poland*, *Green Desert* ou *Exit*. Au-delà du mimétisme gratuit que l'on pourrait facilement leur attribuer, les deux compères savent néanmoins varier les styles et ont même su créer un mythe autour d'eux en sortant des *secret tapes*, soi-disant enregistrées quelques décennies plus tôt. Entre analogique et numérique, mythe ou réalité, Perge reste une formidable machine à voyager dans le temps.



Zoom sur Kurtz « TD » Mindfields Par Christophe Bargeault

Pour ce spécial **Tangerine Dream**, un petit clin d'œil ne pouvait être évité. Depuis l'an dernier, **Jean-Luc Briçon** diffuse quelques vidéos sur sa chaîne YouTube **Kurtz Mindfields** dans lesquelles il endosse tour à tour le rôle de chaque membre du Dream.

Avec *Cosmic Lane Pt. 1 & 2*, *Coldriver Ravin* ou *Cosmic Light*, **Jean-Luc** rend hommage à **Edgar**, **Chris** et **Peter** dans des *live sessions* au montage dynamique où rugissent et rayonnent les instruments de la lutherie électronique française que sont les **SynthR 3&4**, **Big Ancestor & Retro One** (NRsynth) et **Mister -M-** (Hansy Synth), pour nous faire voyager jusque dans les années 70, à l'époque des concerts psychédélics du Dream.

